

Depuis l'antiquité, les concepts enseignement et apprentissage ont été au cœur des préoccupations des sociétés et surtout de leurs penseurs. Par souci de former des têtes bien pleines, c'était aux apprenants de s'adapter aux contenus, aux objectifs et aux exigences de l'enseignement et de ce fait à l'enseignant. Par contre, depuis le début du siècle, les grands pédagogues, de Ferrière (1879) à Neill (1883) en passant par Dewey (1859), Montessori (1850) et Rogers (1902) ont rejeté cette idée en inscrivant leur action éducative autour sur l'apprenant.

Ce renversement de perspective a été rendu possible par le courant d'intérêt massif du début du 20^{ème} siècle (Papert 1993). Avec l'essor de la didactique des langues étrangères (1980), les références à un enseignement centré sur l'apprenant, à la prise en compte des rythmes, des styles, des intérêts de chacun dans une relation libre au savoir sont de taille. Pour mettre en œuvre ces principes fondamentaux, Freinet (1896-1966) a introduit dans la classe des outils, comme sa célèbre imprimerie, ou comme tout autre moyen, qui donnait à l'apprenant la possibilité de faire, d'expérimenter, de créer. Cette approche a été matérialisée par la création de nombreux outils pédagogiques mis au service du développement de l'individu.

Le progrès technologique, envahit inévitablement, de plus en plus, tous les domaines, et *ne peut laisser le système éducatif indifférent* (Carrier 2000), a fortiori l'apprentissage des langues qui est en perpétuelle évolution depuis son origine et dont *les théories scientifiques ne pourraient aboutir à des vérités apodictiques* (Janitza 1990). En effet, la didactique des langues se prête plus que d'autres disciplines aux apports technologiques. Car il est encore reconnu de tous que *maîtriser une langue est un exercice perceptif et moteur, accompagné souvent par la découverte de paysages, coutumes et visages autres* (Coste 1996). Face à ce progrès technologique important, le recours aux technologies, cheval de bataille de toutes les études actuelles, devient une nécessité imminente.

Le rapport entre les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) et leur utilisation dans le domaine de l'enseignement/apprentissage est aujourd'hui présenté comme évidence (Demaizière 1996), à tel point que tenter de tenir un discours critique sur ce thème est intolérable: l'alliance entre une tradition de l'innovation

pédagogique et l'efficacité supposée des NTIC, rend-elle pour autant impossible toute intégration de fond. A savoir pourquoi les introduire en classe? Quelles raisons a-t-on de leur accorder une efficacité symbolique, susceptible d'intervenir dans les apprentissages?

L'arrivée des produits multimédias dans le domaine de la formation en langues, comme le souligne Cembalo (2001), a fait naître "*excitation et curiosité, espoirs et doutes, certitudes péremptoires et proclamations catastrophistes*". Effectivement, alors que certains parlent à leur propos, comme le précise Lancien (1998a), d' "*une révolution comparable à celle opérée par l'imprimerie de Gutenberg, d'autres n'y voient qu'une simple tromperie consumériste.*" Ce qui nous pousse à formuler notre premier objectif, qui consiste à mettre en relief l'impact des Technologies de l'information et de la communication sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

A l'heure actuelle, l'informatique éducative, en langue étrangère, propose une multitude de produits en et hors ligne. Parmi lesquels, les didacticiels (Cd-rom de langue), objet de notre étude, dont l'utilisation est possible sur un micro-ordinateur personnel. Ces didacticiels, outils des Technologies de l'information et de la communication (TIC), logiciel interactif destiné à l'apprentissage de savoirs combinant son et image, sont le cœur des ressources pédagogiques. Ils permettent à chacun de travailler à son rythme sur une séquence pédagogique complète. Beaucoup introduisent des sollicitations nombreuses de l'apprenant et proposent des aides diversifiées et des commentaires adaptés aux réponses fournies. Ce sont, des caractéristiques qui ont été longuement recherchées. Leur vocation, d'après leurs concepteurs, est de favoriser le travail individuel en proposant à l'utilisateur un ensemble de tâches et d'activités visant à faciliter et motiver l'apprentissage. Par voie de conséquence, le deuxième objectif de ce travail est donc de tirer au clair les caractéristiques les plus prometteuses des didacticiels ainsi que leurs limites afin de montrer leurs apports pédagogiques tant escomptés et comment différent-ils des autres processus déjà utilisés et qui continuent à être utilisés en didactique des langues.

Face à l'évolution de la didactique des langues et à la multiplication des sources et des supports d'apprentissage, nous pensons que le présent travail contribuerait à l'intégration du multimédia dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues. C'est notamment en vue de répondre à des besoins souvent exprimés de la part des

apprenants et des enseignants, qui ont envie de disposer du multimédia et d'en faire les usages, qu'ils trouvent les plus appropriés à leurs besoins et objectifs.

Nous avons jugé pertinent, dans la première partie, de cerner d'abord les processus d'apprentissage au sens large pour parvenir à mieux comprendre ceux qui régissent l'apprentissage d'une langue étrangère et analyser ensuite la contribution des TIC à ce dernier. Cette exploration théorique fera appel aux différents courants théoriques, qui ont été à la base de l'introduction de ces dernières dans le domaine de l'éducation, à savoir, le béhaviorisme, le cognitivisme et le constructivisme. Elle nous permettra de confronter ultérieurement les données théoriques et pratiques.

En effet, nous commencerons d'abord par cerner la notion "d'apprendre", en nous appuyant sur les différentes définitions données par des spécialistes comme; Bateson (1977), Reboul (1980) et Meirieu (1987). Notion que nous jugeons indispensable pour comprendre la relation qui lie "*enseignement*" à "*apprentissage*" et "*apprentissage*" à "*acquisition*" d'une langue étrangère, à travers les théories les plus influentes : le béhaviorisme, le cognitivisme, le constructivisme ainsi que les études linguistiques et psycholinguistiques. Par le biais de cet aperçu bien ciblé, nous tenterons également de démontrer que les méthodologies, nées de ces théories, et qui se sont succédées à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle, ont subi une évolution remarquable. Evolution, due à une nouvelle vision de l'éducation, qui a préparé le terrain à l'introduction des TIC dans le champs de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Il faut préciser que l'avènement des technologies dans le domaine de l'éducation a créé un engouement d'espérance. La première hypothèse sera que l'intégration des TIC dans l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) permet le renouvellement des pratiques pédagogiques. En effet, étant donné que les attentes et les besoins des apprenants sont différents, les TIC peuvent aider, par l'intermédiaire de supports diversifiés, à renouveler les pratiques et leur donner un second souffle. Selon Bruillard,

" [...] le développement des machines à enseigner correspond à une mutation sociale particulièrement important au vingtième siècle. Avec la

machine sont mis en avant des modes d'organisation, des critères d'efficacité et des systèmes de représentation de l'apprentissage" (1997:17).

L'évolution technologique a permis la naissance des didacticiels, auxquels nous réservons notre deuxième partie (pratique). Les didacticiels sont au cœur des ressources pédagogiques. Il existe une variété importante en langue française, pouvant correspondre à plusieurs dizaines d'heures de travail. En combinant l'audio et la vidéo, ces produits permettent une exploration de différentes situations de communication authentiques. Leur vocation est de permettre à chaque apprenant de travailler à son rythme sur une séquence pédagogique complète. Ils introduisent des sollicitations nombreuses de l'apprenant et proposent des aides diversifiées et des commentaires adaptés aux réponses fournies. Ce sont, en tout cas, des caractéristiques qui ont été recherchées. Ils s'appuient sur l'interactivité, telle qu'on l'entend aujourd'hui, qui permet à l'apprenant de travailler "seul", et donc d'être seul maître à bord, n'ayant pas besoin de faire appel à un enseignant pour compléter, expliquer... , à partir de situations facilitées et motivantes. Cette nouvelle donne, nous pousse à formuler notre deuxième hypothèse: les didacticiels favorisent l'apprentissage d'une langue étrangère.

Cinq didacticiels constituent notre corpus: *Tempo 1 et 2 (2000)*, *Funambule (2000)*, *Tell me more 1, 2 et 3 (1998)*, *Je vous ai compris 1, 2 et 3 (1996)* et *Pour tout dire 1 et 2 (1996)*. Ce sont des produits élaborés en langue française pour l'apprentissage du FLE. Ils font partie des didacticiels les plus répandus et les plus performants d'où notre choix. En premier lieu, nous allons nous intéresser à leurs conceptions ainsi que leurs caractéristiques techniques et pédagogiques. Nous aborderons alors les didacticiels tel qu'ils sont présentés par les concepteurs avec leurs objectifs, public, caractéristiques techniques et pédagogiques ainsi que l'évaluation proposée. En second lieu, nous nous concentrerons sur l'analyse didactique critique, des tâches proposées, du contexte interactionnel, de l'évaluation, de la production orale, de la production écrite et de leur impact sur l'apprentissage du français langue étrangère. Nous chercherons également à faire une comparaison, à travers une analyse minutieuse, nous l'espérons, dans le but de tirer au clair les pratiques pédagogiques mises en œuvre par les produits multimédias et la méthodologie élaborée autour de ceux-ci, avec celles des méthodes classiques pour s'asseoir sur les changements notables dans ce domaine, ainsi que leurs différences. Tout en nous appuyant sur les principes de base de la didactique des langues, selon lesquels toute séquence pédagogique doit comprendre une

phase d'anticipation, une activité principale et une phase d'approfondissement (Bailly, 1998a : 33), nous allons après examen des produits et à travers la nature des activités proposées aux apprenants confirmer ou infirmer l'adéquation entre présupposés théoriques et pratiques existantes.

Notre recherche se veut didactique et il ne saurait être question de se contenter de modèles fondés sur une conception mécaniste de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, qui ignoraient ou rejetaient toute la dimension cognitive, psychologique et sociale de l'acte de l'apprentissage, car l'objet de la didactique est la compréhension du processus de l'enseignement/apprentissage dans sa globalité. Aussi, nous allons nous appuyer sur différents types de méthodologies: l'observation, la description, l'analyse, la comparaison et la recherche-action.

Plan de la thèse:

Le premier chapitre est réservé à définir " l'acte d'apprentissage ". En effet, les définitions sont nombreuses et "*souvent empruntées d'un flou conceptuel qui traduit la complexité de la réalité recouverte par le concept*" (Cros 1999). Au lieu de choisir parmi ces définitions, nous apporterons des précisions en relation avec notre recherche. Dans le but d'éclairer cette complexité de " l'acte d'apprentissage ", nous cernerons à travers différentes classifications, les théories de l'apprentissage les plus importantes. Ces théories à notre sens ne sont pas en conflit mais entretiennent des rapports de complémentarité.

Le deuxième chapitre retrace la période allant du milieu des années cinquante au début des années deux mille. C'est-à-dire, du début de l'enseignement programmé aux multimédias. L'évolution des méthodologies, de l'intelligence artificielle et de la technologie est de taille. Tous les spécialistes insistent que c'est cette évolution des méthodes qui a favorisé l'introduction des technologies dans le domaine de l'éducation; car elles fournissaient non seulement le matériel pédagogique mais la méthodologie avec des fondements théoriques de référence, des contenus linguistiques adéquats et des modes d'exploitation pédagogiques. Il sera également question de l'apport pédagogique des didacticiels, du notamment à l'émergence des outils accompagnant la diffusion des microordinateurs.

Le troisième chapitre a la charge d'analyser profondément les cinq didacticiels. Destinés à une formation autonome et individuelle, comme le mentionne Demaizière, *"multimédia et autoformation jouissent à l'heure actuelle d'une vogue simultanée au point que l'on conçoit difficilement l'un sans l'autre"* (1996 : 21). Il est certain que ces produits ont fait d'importants progrès. Ils tendent à être de bonne qualité et cherchent généralement à s'adapter au public cible et de répondre à ses besoins bien définis. A travers cette description générale des didacticiels, nous essayerons de cerner les caractéristiques techniques et le contenu pédagogique. Les ressources, les objectifs, le public, les exercices, les consignes les aides, l'évaluation proposée ainsi que d'autres critères feront l'objet de notre étude.

Quant au dernier chapitre, il sera consacré à l'expérimentation et à l'analyse critique et comparative des produits. Concernant la première étape, nous avons mis des étudiants pour la première fois, face à ces didacticiels, avec l'intention de vérifier leur faisabilité pédagogique. En fonction des résultats obtenus, la deuxième étape devra répondre à un ensemble de questions directrices avec pour objectif de mettre au clair les atouts et les limites des didacticiels.